

numéro 14

mars 2010

[a r k h a i]
Αρχαι

I

– D'enfer, je te dis, d'enfer! Pas un touriste! On est montés dans la nuit avec les flûtes et les tambours et puis, tout en haut, on s'est assis sur une peau de mouton posée sur un banc, comme ça, avec encore les pattes, et on les a regardé jouer toute la journée: tout le monde nous posait tout le temps des questions sur d'où on venait et sur pourquoi on était là! Si t'es dans le coin l'année prochaine, c'est toi qui vois, mais faudrait vraiment pas rater ça.

Le type assis devant l'ordinateur d'à côté nous a donné encore deux ou trois détails sur son pèlerinage improvisé, mais sa Vierge aux couleurs locales, tellement locales, ça donnait franchement pas très envie, oui oui, bien sûr, on fera ce qu'on pourra pour être là, et puis avec cette connexion qui se mettait à faire des siennes – ah! Argentina! –, le mieux c'était encore d'aller faire la queue pour le bus en face de cette épicerie qui se prenait pour un cybercafé, gracias, on repassera, parce qu'après tout cet après-midi au fond d'un cañon à nous balader autour des jaunes et des rouges de ce fameux Siete Colores, Jean-Luc et moi, là, comme ça, on n'aurait pas dit non à une petite place assise.

Le bus pour Tilcara, il est arrivé plus ou moins à l'heure, mais le problème, le gros problème, c'est qu'il y avait déjà pas mal de monde entassé dans le couloir entre les sièges et qu'avec tous les routards en train d'attendre au bord de cette jolie ruelle en terre, ça risquait de faire un tout petit peu juste. Heureusement que la portière a mis un moment pour écrabouiller les derniers touristes avant nous dans la file: ça nous a laissé le temps de courir sortir nos sacs des soutes avant qu'ils disparaissent dans un nuage de poussière.

Un remis, ici, c'est un taxi secret, un taxi incognito qui se trouve toujours au bon endroit au bon moment et qui propose des tarifs, tout bien réfléchi, plutôt raisonnables: en partageant les frais avec ces deux jolies filles restées en rade, on en aurait pour à peine plus cher que le bus. Après les bises et les vous venez d'où, elles nous ont expliqué que leur idée c'était de monter directement jusqu'au bled suivant et de revenir à Tilcara pour la descente de la Vierge. Avec Jean-Luc, on s'est dit qu'on pourrait bien

les accompagner un bout et faire un petit crochet plus tard pour au moins la voir arriver, cette Vierge si pittoresque. Du coup, on s'est mis à parler des différences culturelles entre la Suisse et l'Argentine en regardant le soir donner des couleurs aux rochers le long de la vallée.

À Tilcara, à peine on avait dit au revoir à notre taxi que le remisero local est sorti de nulle part pour nous annoncer, la mort dans l'âme, que le bus venait de partir, pas de bol, mais qu'il pouvait nous pousser, si si, vraiment, ça lui faisait plaisir, même pas besoin d'aller jeter un œil à l'horaire : on a entassé nos sacs dans son coffre et on a pris la pose pour une photo de groupe. Mais peut-être que ça nous dirait d'aller voir partir les bandas ? Les bandas ? Oui, ces musiciennes qui vont accompagner la Vierge tout en haut.

– Et c'est loin, tout en haut ?

À voir la tête qu'il a tirée, oui, ça devait être assez loin. J'aurais dû le prendre un peu plus au sérieux – ici, au Nord, assez loin ça voulait vraiment dire assez loin, pas comme à Buenos Aires – et me mettre une fois pour toutes dans la caboche, surtout ça, que c'était pas qu'en Suisse qu'on savait ce que c'était qu'une bonne trotte.

Deux mots à Jean-Luc, OK pour lui, un coup d'œil aux filles, et j'ai dit au remisero que, tout compte fait, ça pourrait bien nous intéresser de monter faire un coucou à la Vierge. Il pouvait nous laisser sur le bord de la place, oui, juste là, mais pas de souci, non, du tout, on allait lui payer ce qu'on lui devait pour la course : ça faisait combien déjà ? On a fait la bise à nos nouvelles copines, c'est ça, oui, on s'enverrait les photos par mail, et on a repris nos sacs.

On savait pas très bien ce que ça voulait dire, en haut, mais il allait certainement pas y faire chaud chaud. Pendant que la vendeuse partait à la chasse à la monnaie pour nos bonnets, j'ai un peu cuisiné celle du stand d'en face. Oui, ça nous prendrait toute la nuit, un peu plus, un peu moins, ça dépendait de comment on marchait. Oui, on allait pouvoir trouver des empanadas et des boissons tout le long du chemin. Non, un petit coin pour dormir, ça serait certainement pas un problème. Un truc local pour la fatigue et l'altitude ? Les feuilles de coca ! Le cordonnier en avait au fond de sa boutique et si tous ces marcheurs se bourraient gaiement la joue à peine sur le trottoir, pourquoi pas nous ? Encore deux gros paquets de caramels à la crème achetés vite fait au marché, des piles pour la frontale de Jean-Luc et puis, notre thermos, on nous l'a gentiment rempli pour pas cher au café du coin. Jolie soirée de fin d'été austral, agréable et tout ce qu'on voudra, mais à nous on nous la faisait pas : la montagne, on connaissait.

Les bandas avaient toutes leur costume à elles, mais c'était difficile

de bien voir les couleurs dans cette petite rue orange à peine éclairée par les maisons basses. Elles entraient au pas dans l'église en jouant de bon cœur, s'agenouillaient, se relevaient, sortaient à reculons, faisaient un quart de tour, se rangeaient le long du grand mur blanc pour laisser la place aux suivants et puis elles passaient de nouveau devant la vieille porte en bois direction les pentes. C'était pas l'envie de voir ces bénédictions d'un peu plus près qui manquait, mais on aurait eu de la peine à se glisser entre les groupes, le moins qu'on puisse dire c'est que ça défilait, et puis tous ces visages au milieu de toutes ces bougies, c'était quand même un poil intimidant. Alors on s'est dit que ça serait celle-là : on allait suivre cette banda jusqu'en haut, sans doute à cause de ce petit mioche avec un tambour presque aussi grand que lui.

II

La première pause, on l'a faite après même pas dix minutes. On s'est assis sur un escalier tout en haut d'une des rues qui grimpaient à travers le village et on a regardé les ados de notre banda se marrer en faisant leurs provisions de biscuits et de Sprite. On aurait pu en profiter pour leur demander si c'était important de rester avec la banda qu'on avait choisie, si on avait le droit de la dépasser ou de pas arriver à la suivre, mais on a préféré en rester aux coups d'œil prudents et laisser les néons de l'épicerie en dehors de tout ça.

On a commencé à croiser des stands sur le bord du chemin : des empanadas à la viande, au maïs, des sachets de thé, de café, des bouteilles de Coca ou de ce qu'on voulait. En sachets, le café ? Mettez-en-nous deux, oui, juste les sachets, ça pourra toujours servir, et puis une grosse bouteille d'eau. Une balade en famille, une bonne vieille course d'école, le bonheur de se sentir à l'autre bout du monde, pour de vrai, à tous ces kilomètres de nos montagnes à nous, là, le long de ce torrent quelque part au fond des Andes.

Ça s'est mis à monter en épingle à cheveux entre des petits murs en pierre et on a dû sérieusement raccourcir la foulée, ancrer nos pas dans la terre sèche, prendre le rythme lent et sûr de l'alpiniste averti, alpiniste qui se serait certainement abstenu, lui, de passer ses poignets dans les bretelles de son sac et qui aurait pu se retenir avec les mains avant de s'envoyer le genou dans une putain de grosse pierre pointue.

– Ça va, hermano ?

Le type qui marchait devant moi m'avait déjà pris par le bras pour me relever : sa façon de m'appeler mon frère, ça m'avait tellement surpris que j'ai rien pu faire d'autre que le regarder dans les yeux et lui dire que oui oui,

ça irait, avant qu'il se remette en route et que j'oublie absolument de quoi il avait l'air. C'est vrai, je m'étais pas loupé, mais non, merci Jean-Luc, on pouvait continuer.

Heureusement, ça s'est mis à grimper de moins en moins et on a pu se reposer un peu les cuisses à flanc de coteau : on pouvait de nouveau écouter les flûtes, toujours les mêmes et pas tout à fait les mêmes, toujours en train de s'enrouler autour des tambours qui tournaient entre les falaises, un peu plus haut, un peu plus loin, entre ces grands morceaux de montagne en noir et blanc qui se mettaient tout d'un coup à flotter au milieu de la nuit quand un petit farceur s'amusait à tirer un gros pétard en l'air.

Le sentier a pris tout son temps, mais alors vraiment tout son temps, avant de se décider à suivre enfin le fond de la vallée. Cette banda qui jouait au bord du chemin, en formation, bien alignée, et qui passait au pas près d'un autel que chacun touchait du doigt, eh bien non, a priori, c'était pas la nôtre. Ça m'a foutu un sacré coup de blues de me dire que notre banda à nous s'était effectivement perdue dans la nature et je me suis donné de plus en plus de peine pour surtout pas penser à ces dix jours de t-shirts, de chaussettes et de slips – dix jours ! – entassés pêle-mêle sur mes épaules.

Et puis eux, là, ces petits rigolos, qu'est-ce qu'ils avaient à nous narguer ? Qu'ils nous dépassent, d'accord, c'étaient pas les premiers, de loin pas, mais est-ce qu'ils étaient absolument obligés de le faire en se racontant leur journée, en envoyant des SMS à leurs potes avec ce portable qui servait aussi pour les photos-souvenirs, flash, ce portable à la con qui crachotait de la cumbia, tougoum tougoudoum, tougoum tougoudoum, Bonbón asesino, et qui marchait en Argentine, évidemment, pas comme ce machin avec son chargeur énorme en train de peser quelque part sur mon dos, cette antiquité qui faisait réveil et puis c'est tout.

– T'es sûr que ça va pas faire trop lourd, ce sac de couchage ? Merci Jean-Luc, c'est cool. Ouais ouais, le genou, ça va aller.

Ces lumières qu'on voyait tout au bout de la vallée, c'était pas le sommet, non non non, c'était juste un camp de base avant la dernière grimpette, pas bien longue, une heure ou deux, c'est en tout cas ce qu'on nous a dit quand on s'est assis au fond d'un des stands et qu'on s'est brûlé les lèvres avec des empanadas à peine sorties de l'huile. Le feu qui tournait sous la marmite allait tenir compagnie pour quelques pas aux visages durcis qui passaient sans s'arrêter, le regard fixe, et s'amusait un moment avec ceux qui se penchaient sous la bâche pour demander le plat du jour. Tout d'un coup, Jean-Luc a découvert une petite frimousse au milieu des couvertures à côté de sa cuisse : c'était le bébé de la patronne en train de dormir à poings fermés.

Une ligne de points jaunes et blancs tremblotait depuis l'horizon jusqu'en bas des lacets qui s'empilaient sous nos pieds, ces lacets qui promettaient de s'empiler encore un moment si on en croyait tous ces autres points qui faisaient des allers et retours sur le bord du ciel. Je me mettais à faire faux pas sur faux pas – ces feuilles de coca, ça me brûlait l'estomac au moins autant que ça m'endormait la joue – et Jean-Luc a fini par allumer sa frontale. J'ai fait passer mon sac d'une épaule à l'autre, une fois, deux fois, trois fois, je l'ai fait sauter sur mon dos pour arrêter de le sentir un quart de seconde et puis j'ai proposé une petite pause, pourquoi pas dans ce joli virage: gros cailloux moelleux, vue imprenable, tu les as sous la main les caramels?

Quand on est finalement arrivés au replat, je me suis concentré tout ce que je pouvais pour essayer de deviner par où ça continuait, où ça pouvait bien se terminer, cette plaisanterie, parce que ça devait quand même se terminer quelque part: des flûtes au fond à gauche, des lumières au fond à droite, des pétards blancs derrière tout ça, un ptérodactyle rouge avec trois hélices dessous, non, un cerf-volant chinois que des gamins faisaient voler au bord du sentier, pas du tout, un dessin animé rouge et jaune avec des lignes noires en travers qui donnaient l'impression qu'il volait très vite, ce ptérodactyle de manga qui traversait la nuit sans bouger. De plus en plus de gens nous dépassaient et nous laissaient sur place avec nos demi-pas.

Il y avait bien ce long mur noir, ce portail par où tout le monde avait l'air de passer, il y avait ces voix, il y avait ces flûtes et ces tambours, tiens, un pétard, mais il y avait surtout ce grand virage élastique en train de s'ouvrir, de s'ouvrir, de s'ouvrir, non mais c'est pas vrai, ce dernier virage qui s'allongeait au fur et à mesure, qui allait tourner de plus en plus loin, comme ça, juste parce qu'il avait décidé que c'était pas encore fini, qu'on avait besoin d'encore quelques pas pour être bien sûr qu'on allait pas l'oublier de sitôt, cette grimette, qu'on allait la garder bien au chaud dans nos cuisses et dans nos épaules, mais oui, c'est bon, on a compris, ça devait être pénible, ça a été pénible, OK, mais maintenant, on pourrait faire comme si on y était, non? Parce que moi, là, je crois que voilà.

Ça faisait mal aux yeux, toutes ces bougies partout, et puis ça prenait à la gorge: elles devaient puer exprès, ça pouvait pas être autrement. Le couloir entre les bancs, c'est tout ce qui restait de libre: ceux qui étaient arrivés trop tard pour s'asseoir avaient versé en tas par terre dans l'entrée et j'ai même pas pu rester sur mon pas de porte à moi parce qu'une banda sortie de je sais pas où se mettait en formation pour aller faire son rapport à la Vierge. Ils sont tous entrés dans la chapelle au pas et ces petits malins, fallait vraiment

qu'ils se calment un peu sur la coca, parce que si ça continuait aussi fort et aussi aigu, je me levais pour de bon et je leur en collais une. Un coin pour dormir, maintenant, à moins de dix mètres, et on en parle plus.

Non, on n'avait pas de tente, et puis quoi encore? Mais ça devrait pas être si compliqué que ça de nous trouver un petit bout de toit quelque part, parce que c'est qu'il va pas tarder à faire jour et nous, vous voyez, ça nous ferait très très plaisir de pouvoir fermer l'œil un moment ailleurs que dans la rosée des pâturages andins, juste un petit coin plus ou moins à l'abri du vent, s'il vous plaît. Cette remise? Mais c'est justement ce qu'on cherchait. La poussière, vous savez, on s'y fait, ça fera même un excellent matelas, pas de problème, non, du tout, alors bonne nuit, hein, oui oui, bonne nuit.

Une banda et une autre et puis encore une autre, une autoroute à bandas de l'autre côté du mur de la chapelle, bom bom bom, pfui pfui pfui, y en a qui essaient de dormir, bordel! Quand j'ai compris que je pouvais faire une croix sur mon repos bien mérité, et pis de toute façon, j'avais même plus sommeil, je me suis traîné dans mes habits glacés pour aller prendre un gros bol d'air. Des gens faisaient la queue sans rien dire, de l'eau pour le thé, un peu de soupe, devant une mer de brouillard avec des morceaux de sommets pelés éparpillés à tort et à travers.

Ce barbu poivre et sel en train de fouiller dans son sac à dos, fait pas chaud chaud hein, il avait assez une tête à être au courant du programme. Alors messe et puis petit tour sur le sommet d'à côté pour ceux qui voulaient et puis messe et puis départ avec la Vierge à quatre heures la nuit d'après. Il a dit bonjour à Jean-Luc, blanc comme un linge, et puis il a enchaîné sur la foi sincère de ces pèlerins qui venaient trouver la Petite Mère des Cimes, sur ce chemin qui donnait l'occasion de penser, de méditer, d'apporter du sang neuf à sa vie. Quand il a terminé par quelques mots sur ces montagnards d'ici qui savaient écouter le silence, les yeux de Jean-Luc étaient remplis de larmes.

Tout ça, c'était bien joli, on avait appris beaucoup en montant et on apprendrait encore beaucoup plus en restant partager cette belle ferveur populaire, mais nous, a priori, on allait faire nos sacs et nous chercher un bon lit à une altitude un tantinet plus raisonnable. On a pris notre souffle avant de traverser la fumée grasse des feux de camp, Dieu sait ce qu'ils préparaient comme bidoche, et on a grimpé un bout sur le talus histoire d'avoir au moins une vue d'ensemble avant de mettre les voiles.

D'accord, il y avait toutes ces tentes de toutes les couleurs au milieu de ces petites maisons brunes, tellement typiques, arrangées en fer à cheval depuis la chapelle blanche en plein soleil, il y avait tous ces sommets jaunes et encore des sommets jaunes un peu plus clairs et des autres encore plus

clairs jusqu'à l'horizon, tout à fait d'accord, mais c'était pas tout ça, la descente, elle allait pas se faire toute seule. Jean-Luc, lui, il restait le regard dans le vide: commençait vraiment à me faire souci. Il a sorti son appareil préhistorique. Il a fait ses réglages, soigneusement. Il a pris tout son temps pour cadrer. Et puis clic.

III

Cet air qui s'est mis à siffler à travers le cou d'un mouton égorgé juste un peu plus bas, ses copains qui broutaient entre les vieux os et les bouteilles vides, la fumée des buissons rachitiques arrachés pour les grillades, toutes ces anciennes odeurs qui se mettaient à tiédir au soleil, là, tout d'un coup, ça m'a donné pas mal de peine à respirer. On y va?

Le sentier partait depuis l'autre bout du camp, mais nous, on a préféré faire le tour. Les bandas qui continuaient d'arriver resserraient les rangs juste avant le dernier faux plat et montaient vers le portail en suivant le rythme, en haut, en bas, en haut, en bas, d'un long bâton brillant. Et elles tapaient, et elles soufflaient, les yeux grands ouverts, de plus en plus fort, comme si ça pouvait faire sortir toutes ces heures de montée, comme si la musique avait pris les choses en main et que c'était elle à présent qui posait un pas, et puis un pas, et puis un pas, elle qui portait ces joueuses ahuries vers ce qui leur avait fait poser un pas en tout premier.

Des visages et encore des visages. Des familles, des bandas, des femmes très belles, des femmes très vieilles, des hommes avec des planches, des piquets, un bout de tôle, un gamin sur le dos. Une Italienne essoufflée qui voulait savoir si c'était encore loin: oui et non, bon courage quand même. Le sentier qui plongeait sur les fumées du camp de base. Des gens assis dans des petits coins d'ombre. Des bandas et des bandas. Des chapeaux, des casquettes, des capuchons, des feuilles de coca plein les joues. Le sentier qui allait se perdre au bout de la vallée. Un coude. Le sentier qui allait se perdre au bout d'une autre vallée. Un coude. Des pèlerins à la bourre qui montaient presque en courant, leur instrument dans une main, leur bouteille d'eau dans l'autre. Du soleil sur les joues, du soleil sur les poignets, du soleil sous les pieds, des flûtes en boucle à travers le crâne et puis encore une vallée: non mais c'est un gag ou quoi?

Déjà que c'était plutôt la honte, ce taxi pour le tout dernier bout, on allait essayer de pas en plus se faire arnaquer. On a redressé la tête, on a fait tout ce qu'on pouvait pour se la jouer balade en montagne et, comme si on le remarquait au dernier moment, on a demandé au remisero d'un ton détaché s'il pourrait pas, par hasard, nous pousser jusqu'au village: faut

quand même dire que ça faisait une bonne vallée qu'on la perfectionnait, cette petite scène de délivrance objet de nos plus humbles prières. Dès que notre sauveur nous a donné son prix, tout à fait honnête, un saint homme, on s'est écroulés dans sa caisse avec nos sacs.

IV

Ça sentait bon la fumée dans les ruelles de Tilcara, des odeurs de Pérou, de Bolivie, de matin dans les Alpes. Le ciel et les rochers s'échangeaient leurs jaunes et leurs violets tout au fond de la vallée : ils sont devenus plus clairs, main dans la main, et puis plus forts, et puis plus clairs de nouveau mais chacun de son côté. Là-haut, les pèlerins, ils devaient être en train de marcher avec la Vierge, de s'arrêter, de jouer, de prier, de marcher encore un peu, de profiter eux aussi du petit air frais avant la fournaise.

Toutes ces heures de sommeil avec un bon steak au milieu, ça nous avait bien requinqués. Jean-Luc est monté se faire un col, juste un de rien du tout, pas loin, pour avoir une ou deux photos du village, et moi, fallait quand même pas pousser, je me suis assis à la terrasse au coin de la place et j'ai regardé Tilcara se pomponner pour la fête, des grands arcs avec des fleurs, des fruits et des sachets de sucre, tout plein de drapeaux bleus et blancs à travers les rues sous le soleil qui s'était mis à taper pour de bon : là-haut, ils devaient commencer à sérieusement déguster.

L'important, c'était ce qui se passait avec la musique, le patron était catégorique, ce qu'elle faisait résonner depuis dix mille ans, pas ce qu'en avait fait l'Église là depuis seulement cinq cents : à la messe, dimanche prochain, j'avais qu'à venir voir, ça serait tout sauf la foule. C'est vrai qu'avec la Pachamama, la petite Vierge de Punta Corral et ses même pas deux cents printemps, elle avait de la concurrence : les autels au bord du sentier avec leurs cigarettes, leurs petites bouteilles et leurs feuilles de coca, c'était pour la Terre-Mère. Mais bon, au fond de son cœur, la serveuse, quand elle montait, elle pensait pas à l'une ou à l'autre, elle montait pour les deux. Le problème, c'était plutôt le village d'à côté : on faisait deux processions depuis passé trente ans, jusqu'à Tumbaya le lundi saint et jusqu'à Tilcara le mercredi, à cause d'une guéguerre autour du lieu exact où la Dame Blanche était apparue au berger Méndez. Et puis le gars de l'autre jour, au cybercafé, il avait pu voir la fiesta depuis sa peau de mouton, c'est vrai, mais pas sûr qu'il ait eu sa causette avec le barbu d'en haut qui avait sa photo dans le journal : c'était l'évêque.

Ceux qui descendaient se sont mis à passer par deux ou trois le long de la terrasse : ils zigzaguaient au ralenti, un sac en bandoulière au bout d'une ficelle, le regard loin devant eux, une veste autour de la taille, un capuchon

qui balayait les pavés. Des touristes et des gens du coin s'entassaient sans se presser au bord de la rue en pente : ça se mettait à parler de plus en plus fort, à se faire la courte échelle pour accrocher des drapeaux embarqués par le vent, à prendre quelques photos d'ambiance à gauche à droite. Jean-Luc, suis monté voir les bandas. De retour dans 1h.

Des marmites et des jerricanes avec des ânes dessous avançaient tant bien que mal entre les gros cailloux près du torrent, derrière les haies d'honneur qui s'étaient mises à crier, à siffler, à taper dans les mains pour donner la pêche aux bandas en train d'arriver au milieu d'un flot de pèlerins qui avaient un petit sourire tout en bas du visage. Ça s'arrêtait, ça resserrait les rangs comme ça pouvait, un, dos, tres, et ça balançait un morceau sur une chorégraphie rafistolée, flash flash flash : allez les gars, c'est comme si vous y étiez ! Les souffleurs avaient presque tous un pansement sous la lèvre : ils devaient se relayer pour tenir la mélodie avec leurs flûtes de Pan bricolées dans des tubes en plastique.

Je me suis laissé aller dans le courant pour au moins faire le dernier bout dans le village avec ces bandas qui n'en finissaient plus d'arriver, avec la fatigue de ces pèlerins au fond de moi comme si on avait fait le chemin ensemble, même si on voyait bien que j'étais de loin pas aussi naze que les quelques touristes qui venaient de se taper la descente, pas aussi sale que ce touriste-là qui frimait avec son bonnet prêté par un joueur de crécelle, un bonnet qui devait à tous les coups puer la transpiration rance : la Vierge de Punta Corral est apparue devant l'épicerie tout en haut de la rue et puis elle a plongé dans Tilcara.

C'était le délire, un vrai concert de rock : les gens arrachaient les pétales des arcs au-dessus du cortège et les jetaient vers la Petite Mère des Cimes dans sa cabine en verre, cette Mamita de los Cerros qui se balançait doucement sur les épaules des porteurs, calme, souriante, au milieu de tous les rythmes de toutes les bandas que le patron du café, debout juste à côté de Jean-Luc, faisait résonner quelque part sur la planète à travers son portable tendu en l'air comme un poing, au milieu des cris de la foule qui couvraient ceux d'un type au mégaphone : viva María – plus fort, on n'entend rien ! –, viva María, viva Jesús, viva Argentina, viva Argentina !